

À quoi bon être soignant et chrétien ?

Voilà une question plus que troublante. La médecine étant plus ancienne que le christianisme, et le soin n'étant nullement l'apanage du christianisme, pourquoi vouloir à tout prix penser ces deux vocations de façon concomitante ?

La vocation soignante fait appel à une certaine philosophie du soin. Celle-ci admet que la vulnérabilité appelle au soin qui humanise le monde. Prendre soin de l'autre, c'est non seulement l'écouter, le reconnaître, comprendre la maladie dont il est atteint, rechercher des traitements adaptés et accompagner vers un retour à la vie communautaire. Dans chaque soin, il y a plus que l'exécution d'un savoir, il y a un secours apporté. Le soignant trouve du sens dans sa pratique car elle fait de lui un Homme utile aux siens, un membre irremplaçable de sa communauté.

De son côté, la vocation chrétienne fait appel à une foi en l'amour, reçu de Dieu sans mesure et à partager dans les mêmes proportions. Dans l'action d'aimer, le chrétien espère ajouter de la beauté au monde que Dieu a animé. La conception chrétienne de la vie incorpore l'altérité comme condition *sine qua none* de la beauté, de la joie, de l'espérance. Il ne s'agit plus là de rechercher ou trouver un sens à sa vie, mais de vivre intensément dans le soin la divine expérience de l'humanité, celle du royaume de Dieu.

Enfin, être simultanément soignant et chrétien n'implique ni de revisiter la médecine au prisme du dogme religieux, ni d'occulter sa foi au prétexte qu'elle appartient à la sphère privée. Dans ce « et », se conjuguent la responsabilité du soignant et la liberté du croyant. Le soin comme la foi révèlent leur appel à la conscience et à l'intériorité, à l'amour et à l'espérance.

Nous développons donc l'idée que chaque soignant – en souhaitant de façon désintéressée le bien de l'autre souffrant – porte en lui l'embryon d'une vocation chrétienne, et que celle-ci est un moteur puissant de la vocation soignante. Toutes deux convergent vers la croyance qu'il existe en société un bien commun, que l'on soit croyant ou non, et que ce bien commun se bâtit en grande partie par le soin des uns envers les autres, d'un bout à l'autre de la vie.

Texte proposé par Soignants & Chrétiens pour la St Luc 2024